

ÉPREUVE DE LANGUE ET CULTURE ANCIENNES : GREC

ÉPREUVE COMMUNE : TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE GREC

Isabelle Gassino – Xavier Lafontaine – Thibault Miguet – Julia Wang

Coefficient : 3.

Durée de préparation : 1 heure et 30 minutes.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes.

Nature de l'épreuve :

Le candidat¹ doit présenter, lire, traduire avec l'aide du dictionnaire, puis commenter un texte d'environ 18 à 20 lignes² ou vers, choisi hors du corpus d'œuvres (au programme de l'épreuve « Textes antiques »), mais dans la thématique de l'année de khâgne (en l'occurrence, « Amour et amitié »). Après sa proposition de traduction, le candidat est invité par le jury à revenir sur certains points afin de l'améliorer. Il peut le faire immédiatement ou après avoir présenté son commentaire, suivi lui aussi de quelques questions.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre trois sujets.

Liste des ouvrages généraux autorisés : Dictionnaire Grec-Français : le *Grand Bailly*, Anatole Bailly, Paris, 2000 ; *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, P. Grimal, Paris, 1951 (ou éditions suivantes) ; *Westermanns Atlas zur Weltgeschichte, I. Vorzeit, Altertum*, Berlin-Hambourg-Munich-Kiel-Darmstadt, 1963. Ces ouvrages sont fournis par le jury et disponibles dans la salle de préparation.

Cette année, nous avons entendu 46 candidats en épreuve de tronc commun de grec dans le format traditionnel « traduction et commentaire », ce qui représente exactement le même effectif que l'an dernier. Le nombre de candidats dans l'autre épreuve commune de grec (« Textes antiques ») ayant doublé (9 en 2025 contre 18 cette année), nous avons donc eu le plaisir de remarquer une hausse de la proportion d'hellénistes admissibles au concours (près de 35% des admissibles ont choisi le grec comme épreuve de langue ancienne de tronc commun, contre 30% l'an dernier). En tout, avec 74 oraux de grec toutes épreuves confondues, nous avons eu le plaisir de voir passer 40% des admissibles cette année (contre seulement 35% à la session précédente).

Les notes s'échelonnent de 1 à 19 avec une moyenne à 12,5, légèrement inférieure au 12,7 de l'année passée : cela peut s'expliquer en partie par un plus faible nombre d'oraux excellents (9 notes à 17 ou plus, contre 13 en 2025), et par quelques prestations vraiment ratées, où le jury, malgré tous ses efforts, a échoué à faire rattraper au candidat une traduction extrêmement fantaisiste. Les résultats restent néanmoins dans l'ensemble tout à fait satisfaisants, avec plus de 45% des notes à 14 ou plus.

Si certaines des meilleures notes ont été attribuées sans surprise aux candidats qui montraient une maîtrise approfondie du grec, traduisant d'emblée avec aisance et exactitude, soulignons que même des profils de grands débutants, encore peu familiers des tournures de la langue et commettant quelques erreurs dans leur première traduction, pour peu qu'ils aient prouvé leur capacité à construire la syntaxe des phrases, qu'ils aient affronté les difficultés du texte sans se démobiliser et qu'ils aient eu une attitude

¹ Dans le présent rapport, le terme « candidat » est employé de façon générique pour désigner aussi bien les candidates que les candidats.

² Les lignes et les pages qui servent ici d'étalons sont celles des volumes de la Collection des Universités de France (Les Belles Lettres, Paris).

courageuse et volontaire notamment lors de la reprise, ont réussi à obtenir des résultats au moins aussi bons. À ce sujet, nous remarquons que les textes qui semblent relativement difficiles ou obscurs permettent de valoriser un candidat qui associe l'acuité et l'honnêteté intellectuelles, y compris à l'étape du commentaire : un extrait inconnu oblige le candidat à analyser précisément le texte lui-même pour éviter tout contresens, là où une œuvre plus réputée amène trop souvent une restitution plus ou moins maladroite de connaissances au détriment des spécificités du texte à commenter. En ce qui concerne la traduction, qui constitue la partie principale de l'exercice, nous ne saurions trop insister sur le caractère crucial de la reprise, étape à laquelle la posture du candidat doit plus que jamais être ouverte, souriante et combative.

Comme d'habitude, la sélection de textes se voulait aussi variée que possible, et la difficulté réelle ou réputée des divers auteurs proposés n'a pas fait obstacle à l'équité du jury. Nous notons toutefois qu'en moyenne, cette année, les extraits classiques (en prose comme en vers) ont rencontré davantage de succès que la prose tardive de Plutarque ou de Lucien, en dépit du paratexte fourni par le jury pour aider la compréhension. Rappelons donc que nous ne saurions (ni ne devrions) restreindre l'éventail des textes proposés aux V^e et IV^e siècles av. J.-C., et qu'il importe que les hellénistes fréquentent aussi d'autres époques de l'Antiquité, pour la langue comme pour l'histoire et la culture — avec la thématique « Amour et amitié », le jury s'estimait en droit d'attendre une certaine familiarité avec le roman grec, laquelle s'est révélée parfois assez superficielle.

I. DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

- **Le tirage**

Dans la mesure du possible, le jury de grec propose le tirage cinq minutes avant le début de l'heure officielle de préparation, ce qui génère davantage de sérénité et de fluidité dans l'enchaînement des étapes. Parmi trois billets, le candidat tire au sort le sien, sur lequel figurent le nom de l'auteur, le nom de l'œuvre, la référence du passage, un titre et un chapeau choisis par le jury pour aider à la contextualisation, et enfin le texte grec, éventuellement accompagné de quelques notes qui doivent aider à l'analyse grammaticale ou à la traduction.

- **La préparation**

Les avantages combinés d'une préparation allongée à 1h30 depuis 2021 et de la mise à disposition du Bailly ne sont plus à démontrer : les candidats y gagnent en précision dans la compréhension des textes et en assurance lors de leur présentation. Toutefois, nous avons été très surpris d'entendre cette année plusieurs traductions incomplètes, soit que le candidat se soit arrêté avant la fin du texte, soit qu'un segment ait été omis délibérément ou par étourderie, notre plus grande déception étant le cas où un candidat n'a traduit que la moitié du texte. Les conditions de préparation de l'oral (durée allongée de 50%, dictionnaire autorisé) ayant été nettement améliorées sans pour autant que la difficulté des textes proposés ait augmenté, nous éprouvons quelque inquiétude à voir que certains admissibles peinent malgré tout à présenter une traduction complète, et nous rappelons que la gestion du temps est une compétence-clé à maîtriser tant pour la préparation que pour le passage.

En outre, loin s'en faut que le dictionnaire dispense de connaissances linguistiques élémentaires : au contraire, sa consultation requiert un certain degré de maîtrise et d'expérience. Un bagage lexical minimal n'est pas non plus à négliger, et à cet effet, nous ne saurions trop recommander un entraînement régulier à la lecture et à la traduction (« petit grec »).

Si le jury fait désormais l'économie d'une note lorsqu'une expression se trouve expliquée dans le Bailly, il s'est toutefois efforcé d'ajouter des éclaircissements en bas de page³ pour tous les aspects morphologiques, sémantiques ou syntaxiques qui lui semblaient peu classiques ou trop difficiles à déceler à partir des normes grammaticales acquises en khâgne et des indications du dictionnaire. À ce sujet, nous remarquons une nouvelle fois que certains candidats font encore un usage trop partiel du paratexte (titre, chapeau, notes) qui est pourtant fourni pour les guider et dont nous ne manquons pas de signaler la présence au moment du tirage.

- **Le passage**

Il est d'une durée totale de 30 minutes. Cette année, le jury a fait tout son possible pour limiter le temps dévolu à la traduction et à sa reprise et a réussi, la plupart du temps, à garder entre cinq et dix minutes pour le commentaire, voire jusqu'à presque vingt minutes pour les candidats les meilleurs et les plus alertes. Néanmoins, dans les cas où la compréhension initiale du texte est très fautive, notre politique reste de tenter de revenir sur toutes les erreurs importantes, quitte à empiéter sur le temps de commentaire, non seulement pour donner une chance au candidat de regagner des points (toute faute spontanément reprise étant considérée comme effacée), mais aussi pour lui éviter des contresens lourds dans son analyse littéraire. Le jury se met en devoir, lors de la reprise, d'aiguiller aussi efficacement que possible le candidat vers les bonnes réponses, mais il est important que celui-ci fasse preuve lui-même d'agilité intellectuelle pour tirer profit des indices qui lui sont proposés. Observons à ce propos que certaines traductions, même erronées au départ, obtiennent néanmoins d'excellentes notes suite à une reprise dynamique et volontaire, tandis que les reprises trop lentes et laborieuses sont systématiquement pénalisantes, ne serait-ce que par le sacrifice partiel de la seconde partie de l'exercice.

L'introduction du texte

Elle doit être très concise et synthétique : il s'agit de cerner l'extrait en termes historiques, génériques et contextuels, et éventuellement de commencer à en esquisser les principaux enjeux. La paraphrase du chapeau du texte ou la récitation hors de propos d'une notice sur l'auteur sont à exclure.

La lecture

Elle doit être claire, fluide et exacte. Le candidat doit veiller à respecter les articulations naturelles de la phrase (notamment à lier l'enclitique au mot qui le précède) et bien sûr à ne pas écorcher les mots. Le jury accepte tout système de prononciation du grec, tant qu'il est appliqué de façon correcte et cohérente.

La traduction

Le candidat doit reprendre explicitement les groupes de mots l'un après l'autre : une traduction globale par phrases entières ne permet pas aux examinateurs de suivre précisément l'analyse syntaxique. À cette étape, il convient de restituer avec exactitude les lettres élidées en grec. L'interprétation proposée doit être claire et unique : il est inutile de laisser délibérément planer un flou — voire de basculer dans le non-sens — faute de certitude, et il est en tout cas inacceptable, surtout depuis la mise à disposition du dictionnaire, d'omettre volontairement un passage ou de demander au jury une aide supplémentaire au cours de la traduction.

³ Ces notes ne sont délibérément presque jamais des traductions toutes faites, mais visent plutôt à orienter le candidat vers une construction ou une signification particulière en faisant appel à ses connaissances grammaticales : il est important que la terminologie grammaticale courante, utilisée dans ces indications fournies par le jury, soit maîtrisée des candidats.

S'il peut sembler normal de commettre quelques erreurs ou maladroites ponctuelles dans la première tentative de traduction, il est en revanche rédhibitoire de montrer qu'on s'est contenté de deviner le sens du texte à l'aide du dictionnaire sans passer par l'analyse grammaticale de chaque phrase. Cette étape cruciale commence par les formes verbales, et il nous faut donc, une fois de plus, nous appesantir sur l'importance de la morphologie verbale dans l'apprentissage de la grammaire. Confondre un participe avec un infinitif, ou le traduire comme une forme conjuguée, négliger la voix ou la personne, se tromper de mode ou de temps ne manque jamais d'induire des contresens à grande échelle. Un certain nombre d'hellénistes semblent encore insensibles à la différence entre l'éventuel, le potentiel et l'irréel, ou encore entre le parfait et l'aoriste ; parmi les notes les plus faibles, certaines ont sanctionné des traductions où aucune forme verbale n'avait été correctement analysée. L'emploi de l'optatif de souhait en proposition indépendante est souvent ignoré.

Il faut insister à nouveau sur l'importance de maîtriser un minimum de vocabulaire et de ne pas se reposer entièrement sur le dictionnaire, sous peine de perdre un temps précieux à consulter les innombrables sens et emplois d'un mot du lexique de base, de sélectionner une signification très spécifique ou rare au détriment d'un sens courant, voire de confondre un mot avec un autre. Ayant fourni une thématique accompagnée d'une lettre de cadrage, le jury s'étonne d'avoir constaté à plusieurs reprises d'importantes lacunes dans le vocabulaire fondamental de l'amour et de l'amitié : ainsi φθόνος (« l'envie, la jalousie ») a posé des problèmes d'interprétation, πόθος (« le regret, le désir ») a régulièrement été confondu avec πότος (« la boisson »), et même ἔρως (l'un des principaux noms de l'amour en grec) a pu être traduit par « l'érotisme »... Ajoutons à ce propos que la thématique « Amour et amitié » s'est révélée quelque peu à double tranchant : tandis qu'une candidate s'est pudiquement obstinée à comprendre les « rites d'Aphrodite » (réclamés par un mari frustré dans la *Lysistrata* d'Aristophane) comme une forme de piété conjugale (ce qui était au mieux un euphémisme), une autre a livré de la timide passion naissante de Chloé pour Daphnis, chez Longus, une interprétation singulièrement osée où pratiquement tous les verbes dotés d'un préfixe ἀπο- et contenant un lambda dans leur radical étaient perçus comme des formes de ἀπολαύω, traduit par « jouir » dans un emploi absolu...

Comme tous les ans, il nous faut rappeler que les différents degrés de l'adjectif (positif / comparatif / superlatif) n'ont pas des sens interchangeable, de même que les divers pronoms (relatifs, démonstratifs, anaphoriques, indéfinis, interrogatifs...) et autres « petits mots » (conjonctions, prépositions, adverbes, particules de liaison, etc.), qui sont d'autant plus répandus qu'ils sont d'une utilité précieuse pour l'articulation des propositions et des syntagmes. Il convient de bien distinguer αὐτός (dont il faut d'ailleurs maîtriser les divers emplois) du démonstratif οὗτος, et les pronoms réfléchis des pronoms non réfléchis, dont ils ne diffèrent parfois que par l'esprit sur la voyelle initiale. Les nuances de sens de l'adjectif πᾶς, au singulier et au pluriel, doivent aussi être connues. À cette liste s'ajoute invariablement l'article (ὁ, ἡ, τό) qui, malgré sa place centrale dans la syntaxe grecque, ne manque jamais de poser des problèmes à certains candidats : il est indispensable pourtant de savoir interpréter la présence ou l'absence de l'article dans les différents contextes, d'être familiarisé avec la substantivation (infinitif, participe, adjectif, syntagme prépositionnel...), et avec les sens et emplois de ὃ μὲν... ὃ δέ....

La reprise de la traduction

Le jury demande systématiquement au candidat s'il préfère procéder à cette reprise avant ou après son commentaire, mais il est évidemment dans l'intérêt de chacun de bénéficier des améliorations apportées à sa compréhension du texte pour développer ensuite son analyse littéraire. Rien n'est plus préjudiciable que de sacrifier cette étape qui permet au jury de tester le candidat sur la précision de ses connaissances linguistiques ainsi que sur sa capacité à revenir sur sa première interprétation avec un esprit souple et ouvert. Un candidat éteint lors de la reprise donne une impression négative, échoue à

recupérer des points de traduction et perd un temps précieux pour son commentaire. Nous ne pouvons qu'encourager les candidats, en particulier ceux qui ont une propension à la timidité et au manque d'assurance, à ne pas baisser les bras après l'exposé de leur traduction, mais à continuer de mobiliser toute leur énergie et leur concentration pour cette étape.

Le commentaire et l'entretien

L'introduction doit compléter en quelques mots la présentation de l'extrait (l'essentiel ayant déjà été dit avant la traduction), puis passer sans tarder à une problématisation, au dégagement des principales articulations du texte, et enfin à l'annonce du plan du commentaire. Il importe ici de clarifier un point qui, en raison d'une malencontreuse contradiction entre les rapports de jury des dernières sessions, a soulevé des interrogations légitimes de la part des candidats et de leurs préparateurs : contrairement à ce qui a pu être énoncé dans le précédent rapport, le plan thématique est tout à fait encouragé et permet d'ailleurs, dans les cas où il reste peu de temps après la traduction et sa reprise, de résumer les axes principaux de la problématique, quitte à en développer certains aspects lors de l'entretien à la demande du jury. Au demeurant, rappelons bien qu'il n'y a pas de plan imposé, et que tout commentaire, composé ou linéaire, qui est organisé de manière pertinente et argumentée, est considéré comme valable.

Le commentaire est un exercice de concision et de synthèse, excluant toute formule vague, générale ou plaquée sur le texte sans avoir de rapport direct avec celui-ci. Le candidat est évalué sur sa capacité à discerner clairement les caractéristiques et enjeux propres au texte et à les articuler autour d'une problématique, mais aussi à gérer le temps qui lui est imparti en hiérarchisant ses arguments et en adaptant le dosage entre observations transversales et analyses de détail. Cette année encore, le jury a eu beau indiquer systématiquement le nombre de minutes restantes pour le commentaire et l'entretien, une majorité de candidats, bien qu'équipés de chronomètres, n'ont pas su s'y adapter : les examinateurs n'ont presque jamais le temps de poser des questions, ce qui est d'autant plus frustrant lorsque le commentaire est très incomplet ou fautif, et il est parfois même nécessaire d'interrompre l'exposé en cours de route. Comme pour la traduction, les candidats ont intérêt à réserver un temps, même minimal, à l'échange avec le jury, qui pourra leur être profitable pour corriger une interprétation ou clarifier un malentendu.

Le commentaire vise avant tout à mettre en lumière la sensibilité littéraire du candidat, l'acuité de sa lecture, et sa capacité à prendre en compte et à intégrer les rectifications parfois conséquentes apportées à sa traduction lors de la reprise. Néanmoins, même sans viser l'érudition absolue, certaines lacunes en termes de culture antique entravent la pleine compréhension du texte et de ses enjeux : ignorer les grandes lignes de l'argument de l'*Ajax* de Sophocle, le goût de Lucien pour la dérision ou encore les positions de l'empereur Julien vis-à-vis de la religion chrétienne faisait passer à côté d'éléments essentiels à commenter. Nous rappelons la spécificité de la littérature antique, qui exige des candidats la maîtrise des outils d'analyse, mais aussi quelques notions du contexte de production des œuvres, afin d'en produire un commentaire à la fois riche et exempt d'anachronismes. Quant aux connaissances en métrique, qui permettent de scander certains vers et d'en affiner l'analyse, elles constituent un atout volontiers valorisé par le jury.

II. CHOIX DES TEXTES

- **Auteurs proposés cette année**

Aelius Aristide, Aristophane, Démosthène, Diodore de Sicile, Eschine, Eschyle, Euripide, Galien, Héliodore, Longus, Lucien de Samosate, Lysias, Ménandre, Paul d'Égine, Philostrate, Platon, Plutarque, Pseudo-Lucien, Sophocle, Xénophon.

Nous nous sommes attachés à proposer un éventail large d'auteurs et de périodes, tout en respectant les contraintes de difficulté de l'exercice. Toute particularité linguistique qui s'écarte des normes du dialecte attique classique tel que décrit dans les grammaires scolaires est signalée et éclaircie dans les notes fournies par le jury, qui utilise de manière plus générale les outils du paratexte pour compenser la complexité relative de chaque sujet. Nous incitons donc les candidats à ne pas se laisser impressionner par un auteur réputé difficile ou qu'ils n'ont jamais rencontré : le jury ne valorise pas tant l'érudition que la méthode, la rigueur grammaticale et la capacité d'analyse et de synthèse.

- **Exemple de billet**

PLUTARQUE, *Dialogue sur l'Amour*, 10.

Les noces de la veuve

Plutarque, dans un dialogue enchâssé, démontre la puissance d'Érôs, capable d'un mariage improbable : celui d'une veuve, Isménodore, et d'un jeune homme nommé Bacchon.

Ἡ γὰρ Ἰσμηνοδώρα, ὡς ἔοικεν, αὐτὸν μὲν οὐκ ἀηδῶς ἔχειν οἰομένη τὸν Βάκχωνα πρὸς τὸν γάμον, αἰσχύνεσθαι δὲ τοὺς ἀποτρέποντας, ἔγνω μὴ προέσθαι τὸ μειράκιον. Τῶν οὖν φίλων τοὺς μάλιστα τοῖς βίοις νεαροὺς καὶ συνερῶντας αὐτῇ καὶ τῶν γυναικῶν τὰς συνήθεις μεταπεμψαμένη καὶ συγκροτήσασα παρεφύλαττε τὴν ὥραν, ἣν ὁ Βάκχων ἔθος εἶχεν ἀπιὼν εἰς παλαίστρας παρὰ τὴν οἰκίαν αὐτῆς παρεξίεναι κοσμίως. Ὡς οὖν τότε προσῆι μετὰ δυεῖν ἢ τριῶν ἐταίρων ἀλληλιμμένος, αὐτὴ μὲν ἐπὶ τὰς θύρας ἀπήντησεν ἡ Ἰσμηνοδώρα καὶ τῆς χλαμύδος ἔθιγε μόνον, οἱ δὲ φίλοι τὸν καλὸν, καλῶς ἐν τῇ χλαμύδι καὶ τῇ διβολίᾳ συναρπάσαντες εἰς τὴν οἰκίαν παρήνεγκαν ἀθρόοι καὶ τὰς θύρας εὐθὺς ἀπέκλεισαν, ἅμα δ' αἱ μὲν γυναῖκες ἔνδον αὐτοῦ τὸ χλαμύδιον ἀφαρπάσασαι περιέβαλον ἱμάτιον νυμφικόν· οἰκέται δὲ περικύκλω δραμόντες ἀνέστεφον ἐλαίᾳ καὶ δάφνῃ τὰς θύρας οὐ μόνον τὰς τῆς Ἰσμηνοδώρας, ἀλλὰ καὶ τὰς τοῦ Βάκχωνος· ἡ δ' αὐλητρὶς αὐλοῦσα διεξῆλθε τὸν στενωπόν. Τῶν δὲ Θεσπιέων καὶ τῶν ξένων οἱ μὲν ἐγέλων, οἱ δ' ἡγανάκτουν καὶ τοὺς γυμνασιάρχους παρώξυνον. Ἄρχουσι γὰρ ἰσχυρῶς τῶν ἐφήβων καὶ προσέχουσι τὸν νοῦν σφόδρα τοῖς ὑπ' αὐτῶν πραττομένοις.

Notes :

προέσθαι : *il s'agit d'un verbe composé en προ-*.

δυεῖν : *variante du numéral pour δυοῖν.*

τῶν δὲ Θεσπιέων : *la scène se déroule à Thespies, en Béotie.*

● Rubrique lexicale

Malgré la mise à disposition du dictionnaire Bailly en salle de préparation, il demeure indispensable que les candidats continuent à travailler leur maîtrise du vocabulaire et des tournures de base, ne serait-ce que pour leur permettre de réaliser dans les temps l'ensemble du travail demandé ; la révision des hellénismes répertoriés dans la *Syntaxe grecque* de M. Bizos (p. 242-256) est à ce titre fortement recommandée.

Pour le lexique le plus courant, nous renvoyons aux conseils prodigués dans le rapport 2024 ; nous nous contenterons de rappeler ici les confusions les plus fréquentes :

αἰρέω-ω̃ / αἶρω

ἀπαντᾷ / ἅπαντα

ἀπέωσα / ἀπέσωσα

ἀργός (brillant) / ἀργός (= ἄεργος)

βία / βίος

βοάω-ω̃ / βοηθέω-ω̃

βουλεύω / βούλομαι

γινώσκω peut avoir le sens de *décider*

δεινός / δειλός

διοικέω-ω̃ / διώκω

δοκέω-ω̃ (ἐδόκει, ἔδοξε) / δίδωμι (ἔδωκε)

δέχομαι / δείκνυμαι

ἐάν / ἐάν

εἰς / εἰς / εἰς

ἐπειδή / ἐπειτα

ἐρῶ (futur contracte de λέγω) / ἐράω-ω̃

ἐράω-ω̃ / ἐρωτάω-ω̃

ἔσεσθαι / εἴσεσθαι

ἔσομαι (futur de ἔπομαι) / ὄψομαι (futur de ὄραω-ω̃)

article ἡ / conjonction ἥ / subjonctif ἥ / adverbe de lieu ἥ

ἥν (pronom relatif) / ἥν (pour ἐάν, conjonction de subordination)

κάλλος / καλός / καλλίων

κἄν (= καὶ ἐάν) / κἄν (καὶ ἐν)

οἶδα / εἶδον / εἶδος (et εἰδώς / ιδών, etc.)

ὅτι / ὅτι

οὐδέ / οὐτε

ὀφείλω / ὀφελέω-ω̃

πειρα / πειράω-ω̃

πείσομαι (futur de πάσχω) / πείσομαι (futur du moyen πείθομαι)

πολέμιος / πόλεμος

προσέχω / προσήκω

σαφής / σοφός

τις / τίς

χρήζω / χρή

χρῆναι / χρῆσθαι

ὥσπερ / ὥστε